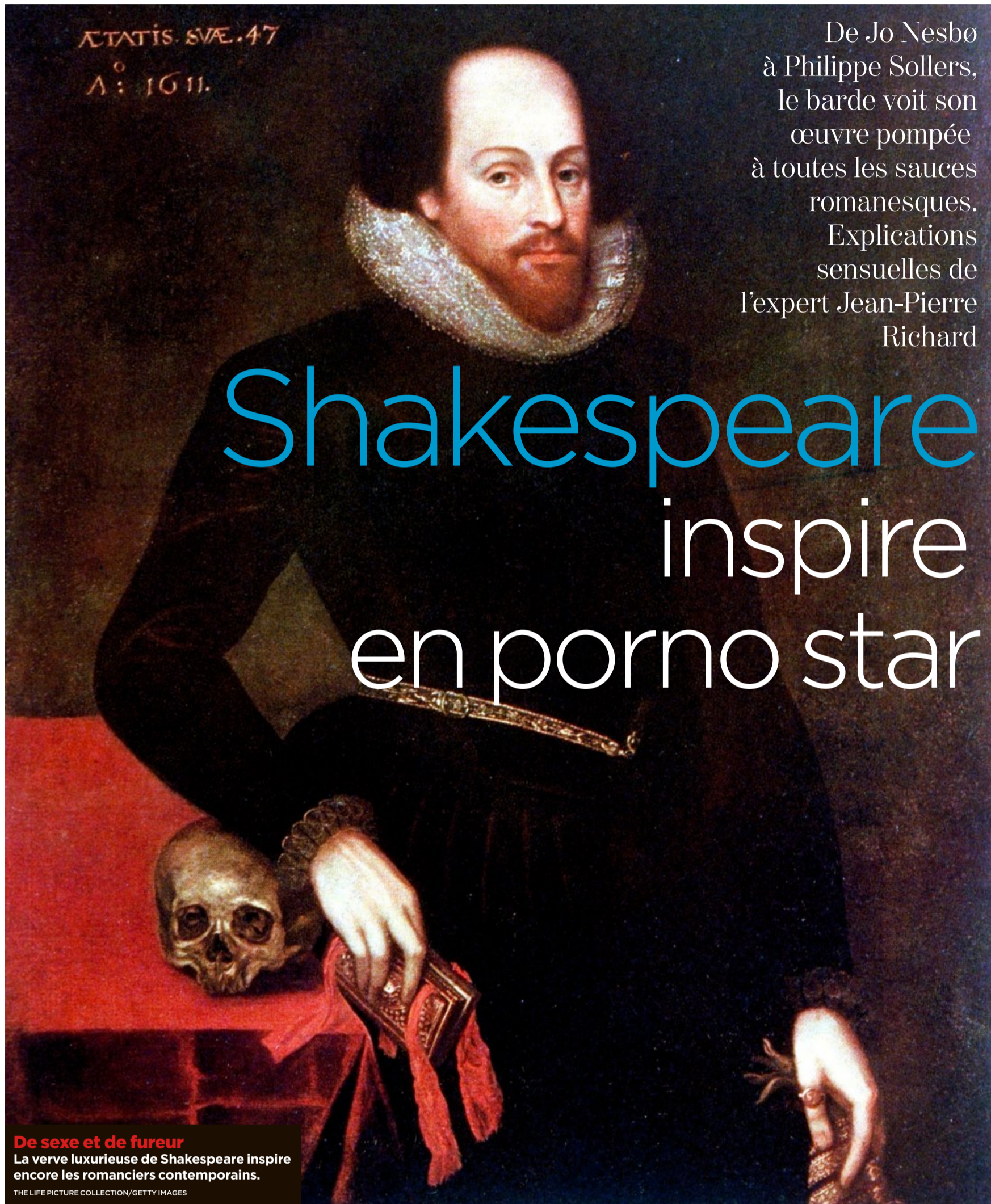


Culture & Société

Littérature



De Jo Nesbø à Philippe Sollers, le barde voit son œuvre pompée à toutes les sauces romanesques. Explications sensuelles de l'expert Jean-Pierre Richard

Shakespeare inspire en porno star

De sexe et de fureur
La verve luxurieuse de Shakespeare inspire encore les romanciers contemporains.

THE LIFE PICTURE COLLECTION/GETTY IMAGES

Cécile Lecoultré

L'expert dramaturge William Shakespeare (1564-1616), déjà célèbre comme le meilleur scénariste de films de tous les temps, inspire aussi les écrivains les plus cosmopolites. Les auteurs de polar, blquette de campus, science-fiction, etc. semblent très clients d'Othello, Macbeth et les autres. En marge de ce flux romanesque, l'universitaire Jean-Pierre Richard, traducteur des Œuvres complètes dans la Bibliothèque de la Pléiade depuis 1995, publie un jouissif «Shakespeare pornographe». Avec une malice érudite, l'expert met le doigt sur le sexe, protubérant et omniprésent dans le texte. Cette vitalité donne une énergie organique à des héros gonflés de suc narratif et de tension sensuelle. Et peut-être même, un début d'éternité.

Jean-Pierre Richard
Auteur et spécialiste de Shakespeare

D'où vient la thèse d'un Shakespeare pornographe?

J'ai découvert par hasard que ce n'était pas neuf. En 1977, une chercheuse américaine, Frankie Rubinstein, établit un dictionnaire des jeux de mots sexuels chez Shakespeare. Mais cela a été esquivé, «oubli» accentué par des traducteurs qui ont souvent écarté ces «croustilles de patate». Quand j'ai traduit «Les joyeuses commères de Windsor» pour la Comédie-Française, une critique s'est élevée contre «le ton indigne» de mon travail. J'ai voulu vérifier dans le détail, et n'ai pu que constater que loin d'équivoques sexuelles occasionnelles, Shakespeare les pratique avec une remarquable constance.

Comme une dernière cachotterie?

Il ne s'agit pas vraiment d'un secret. À son époque, les dramaturges rivalisent de brio pour glisser des seconds degrés sous la gravité de leurs pièces nobles et traditionnelles. En plus, les théâtres sont situés dans les quartiers chauds de Londres, les gens y vont pour le plaisir, le rire. Le Globe accueillait 3300 spectateurs par représentation, un mélange d'étudiants de droit qui parlent latin et français, de bacheliers, qui se mêlent aux ouvriers. D'où une atmosphère joyeusement bordélique qui trouve un écho dans la langue si inventive de Shakespeare.

Ce «double entendre» explique-t-il le potentiel de relecture?

C'est d'ailleurs cette jubilation inventive déployée dans le gag qui me fascine! L'obscénité, ici, relève d'un véritable enjeu. En la matière, Shakespeare reste un champion inégalé. Son biographe Peter Ackroyd parle de «génie exempt de passion». Moi, j'y vois plutôt une pose, d'ailleurs jugée positive à l'époque. Son détachement permet de se moquer de tout. Shakespeare ne croit qu'au plaisir de retourner les mots comme «un gant de chevreau» pour le citer.

La science traque le goût de bouchon

Recherche
L'Université de Fribourg a mis au point un test qui apaisera les dégustateurs

«Ce n'est pas forcément ce qu'on cherchait au départ mais notre découverte fonctionne tellement bien avec le goût de bouchon que la molécule vient se nicher dans notre structure en éponge.» Katharina Fromm et son équipe de chimistes de l'Université de Fribourg ont ainsi découvert le premier «détecteur» à goût de bouchon. Explications.

Ce défaut du vin a cette amertume caractéristique lorsque la fermeture en liège a altéré le contenu



Le test est encore à l'état de recherche à Fribourg. DR

de la bouteille. Il est dû la plupart du temps à des molécules libérées par le liège, lorsque le chêne dont il provient a été traité avec des fongicides. Concrètement, lorsque le vin est en contact avec le réseau poreux découvert par Katharina

Fromm, ces molécules font changer la couleur du récepteur et lui font perdre sa fluorescence.

Mais la substance découverte permet également de détecter dans des aliments des traces d'herbicides ou de pesticides autorisés dans certains pays mais interdits en Suisse. Et elle peut aussi réagir également à la présence d'explosifs, par exemple dans les contrôles d'aéroport.

«Nous avons testé notre substance sur du verre ou sur du papier comme pour mesurer le pH. Nous cherchons maintenant des partenaires pour mettre différentes solutions sur le marché.» Il faudra donc un peu de patience avant de tester son vin. **David Moginier**

Repéré pour vous

Théraulaz chante «sa» Barbara

Dans une ambiance intimiste, Yvette Théraulaz fait vibrer le TKM, à Renens, au son des notes de Barbara. Jusqu'à dimanche, la Lausannoise entame son tour de chant créé en 2015 en hommage à l'inoubliable interprète de «L'aigle noir». Un florilège garni d'une quinzaine de chansons, les unes fidèles à l'instrumentation originale, les autres revisitées au gré des plaisirs.

À l'issue de la représentation de samedi soir, un débat aura lieu dans les murs du théâtre autour



des liens qui se tissent entre la chanson et la poésie. Organisé à l'occasion du finissage du Printemps de la poésie, le débat sera animé par le journaliste et écrivain Patrick Ferla, accompagné de deux spécialistes, Salvan Renucci, Stéphane Hirsch et, bien sûr, Yvette Théraulaz. **N.R.**

Renens, TKM
Je 11 (19 h), ve 12 (20 h), sa 13 (19 h) et di 14 (17 h 30).
Rens. 021 625 84 29.
www.tkm.ch

En deux mots

Bruno Pellegrino primé
Prix des lecteurs Le jury du Prix des lecteurs de la Ville de Lausanne a désigné son vainqueur mercredi soir au Théâtre de Vidy. Après Sébastien Meier (2015), Antoine Jaquier (2016), Silvia Haerri (2017) et Laurence Boissier (2018), c'est le jeune écrivain Bruno Pellegrino qui gagne la 5^e édition, avec «Là-bas, août est un mois d'automne». **A.K.**

Seraina Rohrer bouge
Cinéma La directrice des Journées de Soleure, Seraina Rohrer (41 ans), quitte le festival de cinéma. Elle va devenir membre de la direction de la Fondation suisse pour la culture Pro Helvetia. Elle y dirigera le nouveau secteur innovation et société. **ATS**